

“Une autre cause c'est notre conduite, qui dénote en nous peu d'amour : à nous voir prier, adorer, fréquenter l'église, on ne comprend pas la présence de Jésus-Christ..

“On a peur de l'amour de Jésus-Christ au Très Saint Sacrement et on le fuit ! Car si on ne veut pas trop le connaître, le voir de près, le recevoir, lui parler cœur à cœur, c'est qu'on a peur d'être pris par son amour. On a peur de ne pouvoir résister à sa bonté, on a peur d'être obligé de se rendre, et de lui sacrifier son cœur sans réserve, son esprit, sa vie sans condition ?”

Prêtres, sommes-nous convaincus de cette vérité ? Sommes-nous, à l'exemple du serviteur de Dieu, effrayés de ce que les chrétiens penseront volontiers et sérieusement à tous les mystères, se dévoueront au culte de quelque Saint, et presque jamais à Notre Seigneur au Très Saint Sacrement ? — Réfléchissons donc à ce devoir de notre charge et ne craignons pas, pour alimenter notre propitiation, d'appliquer à l'Eucharistie les paroles de saint Augustin que nous lisions tout à l'heure : “*Queritis quid emerit? Videte quid dederit, et invenietis quid emerit.*”

IV. — PRIERE

O Jésus, Pontife éternel, divin Sacrificateur, Vous qui dans un incomparable élan d'amour pour les hommes, vos frères, avez laissé jaillir de votre Sacré Cœur le Sacerdoce chrétien, daignez continuer à verser dans vos prêtres les flots vivifiants de l'Amour infini.

Vivez en eux ; transformez-les en Vous ; rendez-les par votre grâce les instruments de vos miséricordes ; agissez en eux et par eux, faites qu'après s'être tous revêtus de Vous par la fidèle imitation de vos adorables vertus, ils opèrent en votre nom et par la force de votre esprit les œuvres que Vous avez accomplies Vous-même pour le salut du monde.

